

Le chantier d'hiver

L'aube se lève sur la structure de béton et d'acier,
La lumière naissante éclaire poutrelles et trémies,
Une silhouette massive d'un coup apparaît,
Voilà que démarre un semblant de vie,

Les grues se lancent dans leur ballet,
Immense mécano tout illuminé,
On devine à leurs extrémités,
Une palette de ciment, un énorme touret,
Des cabanes préfabriquées,
Sortent d'innombrables ouvriers,
Simples soldats d'une grande armée,

Équipés de casques, leurs sacs en bandoulière,
Ils partent au travail comme on va à la guerre,
Décidés ou résignés, marchant seuls ou en groupes,
Les chefs sont là pour guider la troupe,

Peu à peu la forteresse s'anime,
On perçoit le bruit sourd des barres à mines,
Ça perce, tronçonne, machine à tout va,
On échange, discute, s'empporte çà et là,

Pour un échafaudage mal placé,
Un tas de briques à déplacer,
Les heures passent dans le bruit et la sueur,
Un peu de répit maintenant, il est douze heures,
Trente minutes pour manger, rire ou somnoler,
Les anciens se lèvent... la pause est terminée,
Les gars retournent au combat,
C'est dur, il fait froid,

Pour se réchauffer, ils se frottent les mains,
Rapidement le rythme revient,
Ça vibre de plus belle,
Partout s'activent marteaux et truelles,
L'après-midi est vite passé,
Peu à peu la lumière disparaît,
Le crépuscule vient annoncer
À tous qu'il est temps d'arrêter,
Les outils sont nettoyés et rangés,
Les hommes partent se laver, se changer,
Un silence de cathédrale, maintenant, est tombé,
Sur l'œuvre que l'on appelle vulgairement "chantier".

Salva

